



AVRIL 2022

CREA·TURE

Les légendes
urbaines

ZINE

NO.5

Quelques mots sur la Créa'ture :

L'idée de la création d'une revue collaborative est née sous un soleil luisant, dans les jardins du site Vauban de l'Université de Nîmes, en septembre 2021. Qui eût cru que de l'obligation de faire un projet collectif des étudiants en Master Fiction naîtrait cet être à part entière, mélange entre une forme de vie et la littérature sous ses formes les plus variées ?

Ce journal a une valeur émotionnelle forte pour les membres de notre équipe : il a permis à certains de se remettre à l'écriture ou au dessin après une longue pause, à d'autres de s'y mettre. C'est une opportunité de s'exprimer, mais également de participer à l'image du master. C'est aussi la possibilité de découvrir les styles et inspirations de chacun dans un cadre entre le scolaire et le personnel. Alors merci !

Nos valeurs : l'inclusivité, l'ouverture d'esprit et la créativité, le tout en s'amusant !

La team Créa'ture zine

Halloween

There was a party I was invited to
We wrote on a list names of men like you
The costumes were great and the weapons too
I had so much fun, I learned what tasers can do

Halloween is not what I thought it'd be
It's way sweeter than candy - well at least for me

There's a demonstration I participated in
I'm sorry grandma you're gonna think I'm too extreme again - but
Fuck "not all men" the whole system is obsolete
As long as we breathe we'll take to the streets

Halloween is not what you thought it'd be
It's way sweeter than candy - well maybe just for me

You carelessly assumed
It was all in the past and you could just bloom
Little do you know you'll see me very soon
Revenge is on the menu, here comes the day of doom

I don't believe in god but I think you should pray
you see, for what I'm about to do to you, better be ready
Halloween is not what it used to be
It's your turn to be scared of people like me

Solenn Espaze

La vengeresse

Quand j'étais petite, on m'a raconté une histoire. L'histoire d'une femme qui se vengeait pour les autres, car elle n'avait jamais eu l'occasion de le faire pour elle-même. Laissée pour morte dans une ruelle, cette femme fit une dernière prière avant sa mort, sans appeler un dieu en particulier, mais quiconque l'entendrait. Demandant vengeance, sécurité pour les futures victimes de ce monde. Sa prière fut entendue. Un ange ? Un dieu ? Un démon ? Peu importe, mais lorsqu'elle cligna des yeux, elle se retrouva dans un bâtiment, devant une porte. Elle y entendait des cris, des bruits de vaisselle. Ouvrant la porte, elle vit une femme frapper ses enfants. Elle comprit alors qu'elle était là pour se venger. Les enfants, effrayés, s'enfuirent dans une chambre. Et la femme put se venger, d'une manière lente mais violente.

On raconte que cette femme sans nom apparaît dès qu'une violente injustice est commise. Elle ne prononce aucun mot, elle s'avance juste en silence, se débarrasse du mal et disparaît.

J'ai donc compris que je ne devrais jamais faire de mal à qui que ce soit, ou bien, je subirais le châtement de la vengeresse...

Célia Fisli

Dusk fall on the church's graveyard.
In the misty evening, an old black hound
wandering between the tombs



Beware! Be gone! Return into the night!

Or your doom will come!

Don't you dare to disturb the dead's eternal sleep

Or Church Grim will chase you down until Hell's Gates...

Marine V. B.

Les amants de Balmoral Castle

Il y a une mélodie qui ne s'arrête jamais. Coincée dans la boucle, la pluie s'est engagée comme compagne d'éternité. Elle bat un rythme irrégulier sur les vitres brisées. Les voilages aux fenêtres mènent l'orchestre à grands gestes désespérés. Au plafond, les anges pleurent et se languissent, figés à jamais dans des couleurs passées. Le bois, le marbre et les dorures baignent dans une lumière blême. Un jour le temps s'est invité au bal, et peiné de devoir le quitter, a fini par le revendiquer. Alors le château s'est effacé des mémoires, perdu dans l'immensité vibrante. Mais deux âmes, perdues dans la tourmente, viennent tenir compagnie au temps. Derniers vestiges d'une époque révolue, ils virevoltent, enchaînés l'un à l'autre par des liens plus solides que quelque métal terrestre. Sans plus ni couleurs ni chaleur, ils s'enlacent quand même et succombent aux mouvements éthérés de leurs pas amoureux. Seuls, que ni le vent de Helm ni la colère du ciel ne peuvent troubler, leur corps à jamais lancé dans une valse passionnée, les jeunes amants s'aiment en musique. Pourtant il n'est pas sûr qu'ils l'entendent vraiment. Les yeux dans les yeux, le cœur en émoi, ils partagent une émotion particulière, à peine compréhensible. C'est l'absolu, le vrai sens de tout ça, c'est en eux et ça pèse sur le cœur, et ça ne s'explique pas. Le monde se résume à cela, à cet instant précis, l'amour c'est cela, ça soulève l'âme et on perd pied. Ils se laissent guider l'un par l'autre, entraînés par une urgence qui à tout son temps. Des siècles ont passé mais rien n'a changé, et rien ne changera jamais. La vie a quitté la fête et la mort a invité le temps à danser. Et les deux amants d'albâtre, aveugle à tout autre chose qu'à cette flamme en miroir, acceptent cette mascarade, condamnation éternelle, pourvu que la partition céleste épouse l'éternité. Plus tard, plus loin, on dira qu'il est une histoire tragique, où la mort frappa par deux fois, mais que parfois la mort ne peut rien face à un amour si pur que celui-là. On dira que ces deux êtres fauchés à la vie continueront de s'aimer jusqu'à ce que l'univers ne produise sa dernière symphonie et que s'il faut espérer quelque chose de la vie c'est une mort égale à celle des amants de Balmoral.

Sarah Martin

Ruppelz

L'homme dans son long manteau de ténèbres s'assit à la table la plus éloignée du comptoir de l'auberge. Il attira quelques regards intrigués alors qu'il se fondait dans l'obscurité. Ceux-ci se détournèrent presque aussitôt, trop préoccupés. Décembre n'avait jamais été un mois facile, pour personne. Les récoltes s'amenuisaient à vue d'œil, la neige tombant drue et sans répit. Nuit et jour portaient les mêmes couleurs, arbres nus et charognards décharnés pour seules parures. Chacun trouvait son réconfort à la chaleur de l'âtre, plus réchauffé par l'alcool que par les cendres tout juste rougeoyantes. Dures les soirées dans les foyers, les regards fuyants envers la marmaille malade et plaintive.

« Nicolas te donnera une orange si tu te tiens tranquille ». Revenait le silence malingre et la fièvre maligne. Les plus aisés, moins larmoyants, trouvaient parfois au matin l'agrume à leur chevet. On raconte pourtant que même chez les moins démunis décembre était sujet à tourments. Au plus le mois avançait, au plus les craintes s'amplifiaient. Parfois à l'aurore, une mère éplorée ne trouvait plus son bambin dans sa couche. « Une bouche en moins à nourrir », répondait glacial le géniteur glacé. Tous savaient que chercher les petits ne mènerait nulle part ailleurs que dans l'égarément. Le père fouettard les avait pris, leurs petites menottes dans sa paume froide.

On les imaginait partis vers un monde meilleur où la faim n'existe pas, ou au contraire dans l'antre du diable, esclaves à jamais de Zwarte Piet. L'homme de l'ombre seul connaissait la vérité. Mais nul ne s'inquiétait d'un voyageur sous son manteau au cœur de l'hiver. Nul ne chercherait jamais si le visage encapuchonné sanglotait ou ricanait. Ruppelz seul savait que le lendemain serait un nouveau jour de deuil.



Olga Laurent

Le Contaminateur

Il y a deux ans, un petit village isolé avait vu arriver depuis sa rivière que tous croyaient maléfique, un être dont l'apparence était assez similaire à la leur, mis à part qu'il était horriblement laid. Son nez était gros, ses mains grasses, et il n'avait pas le moindre cheveu sur la tête. Rapidement, les villageois eurent peur de ce qu'ils désignèrent comme un monstre, et développèrent la croyance selon laquelle il pouvait, en les touchant, les transformer en démons comme lui. Ils l'appelèrent le Contaminateur. En fait, cette « créature maléfique » était comme ces villageois un humain normal, mais condamné à cette apparence, et à une terrible malédiction : personne ne pourrait jamais aimer cet homme.

Le Contaminateur avait construit une petite maison à la source de la rivière par laquelle il était arrivé. Il allait fréquemment y pêcher du saumon. Ce jour-là, lorsqu'il arriva chez lui, la maison qu'il avait construite était en train de brûler, et il voyait au loin une foule de villageois armés de torches et de chariots de foin. Il siffla pour appeler son cheval et dépassa aisément la foule à pied. Pour les punir, il leur déclara que sa punition serait sévère. Terrifiée, la foule sentit venir de lui un souffle puissant, et puis ne le vit plus. Chacun retourna chez lui, se jurant de ne plus jamais venir à la demeure de cette créature.

Trois jours plus tard, une épidémie s'était installée. Le Contaminateur les avaient en fait condamnés à une faim perpétuelle, que rien ne pourrait éteindre. Lorsqu'il réfléchit à la dureté de son châtement, il alla observer le village, et y entra. Un sentiment de remord le prit lorsqu'il vit des enfants marcher dans la rue, faméliques. Il finit par regretter sa décision. Il prit donc un clairon pour rassembler tout le monde de venir sur la grande place du village. C'est alors qu'il refit le même souffle, mais cette fois-ci pour les guérir. Les villageois se confondirent en excuses pour leur comportement. Il leur fit signe de se relever, et les pardonna. Il partit par après avec quelques villageois leur apprendre à pêcher le saumon. Pendant ce temps, la population changea d'avis sur cet homme, dont ils purent voir le regret et surtout l'humanité. C'est alors qu'ils commencèrent à l'aimer, et à souhaiter son retour. Lorsqu'il revint avec les pêcheurs, ils firent une haie d'honneur à son chariot et l'accompagnèrent jusqu'au village. Alors qu'il revenait, certains notèrent la présence de cheveux naissant sur son crâne.

Hadrien WILMET



Featuring...

Celia Fisli

Sarah Martin

Olga Laurent

Marine Vibert-Bonnafox

Solenn Espaze

Et autres !